

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 14 (1973)
Heft: 1

Artikel: Pour que l'Alsace ne soit pas défigurée : la lutte pour la sauvegarde de la nature
Autor: Lutten, L.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour que l'Alsace ne soit pas défigurée:

la lutte pour la sauvegarde de la nature

L.-P. LUTTEN

Il serait dangereux de se faire la moindre illusion sur ce que sera la plaine d'Alsace en l'an 2000. Parlant devant un club-service mulhousien, le sous-préfet de Guebwiller, qui est très ouvert aux problèmes de la protection des sites, plaidait pour un aménagement raisonnable des Vosges dont il a dit qu'ils constituent le «jardin de l'Alsace». Jardin ou refuge? Peut-être dernier refuge, car le sous-préfet ajouta aussitôt que dans trois décennies la plaine d'Alsace se présentera comme un tissu semi-urbain. Les pessimistes traduisent: une dalle de béton. Il n'y a aucun doute: les zones industrielles du pays de Bade méridional et de la région bâloise sont saturées, alors que le long du Rhin, côté français, de grands espaces demeurent libres. Un chapelet d'usines y remplacera demain le chapelet des blockhouses de la ligne Maginot, mais si cette expansion n'est pas maîtrisée, elle dévorera le paysage rhénan, l'un des plus pittoresques et des plus précieux de cette province et même d'Europe.

1 Les extraordinaires forêts rhénanes

C'est là le premier front sur lequel les écologistes et les défenseurs de l'environnement, groupés dans l'A.F.R.P.N. (Association fédérative régionale pour la protection de la nature, rue Goethe 8 à Strasbourg) se battent actuellement en vue de contrebalancer les concentrations industrielles déjà réalisées, ou prévues pour les deux prochaines décennies, par le maintien de quelques zones vertes, dont les extraordinaires forêts rhénanes qui rappellent par leur opulence les forêts-galeries des pays tropicaux. Les forêts rhénanes sont traversées par tout un réseau de cours d'eau, frais en été et échappant à la griffe du gel en hiver, alimentés par la nappe phréatique (la plus importante et la plus dynamique d'Europe) et communiquant avec le Rhin. On les appelle Giessen. Mais ces eaux de surface, dont la limpidité tient du miracle en cette seconde moitié du siècle où le Rhin est pollué, où l'Ill, son grand affluent qui collecte les eaux descendues des Vosges, est noirâtre, n'expliquent pas à elles seules la grande taille des chênes, des frênes, des ormes, des saules et des peupliers blancs que le lierre (dont les tiges atteignent la grosseur d'un bras) et la clématite prennent d'assaut. Il y a aussi et surtout les crues estivales du Rhin qui, au moment de la fonte des neiges alpestres, apportent aux forêts rhénanes de nouvelles masses d'eau qui remontent les Giessen et inondent la forêt. Mais il faudrait presque parler au passé, car depuis quelques années la neige se fait plus rare, même dans le massif alpin, et le fleuve, régularisé d'abord, dompté ensuite (huit centrales hydroélectriques entre Bâle et Strasbourg) est devenu de moins en moins fantaisiste, de moins en moins généreux vis-à-vis des forêts riveraines. Et pourtant: quelles merveilles, quels musées vivants, quelles reliques!

Le sous-bois de ces forêts, où l'on compte plus de 40 essences d'arbres et d'arbustes,



Fig. 1 Dans la forêt rhénane de Marckolsheim, le Steingruengiessen, rivière alimentée par des sources de résurgence, est absolument limpide. Combien de temps va encore durer en ces lieux le miracle de l'eau pure? *Abb. 1 Im Rheinauenwald von Marckolsheim hat der durch Grundwasseraufstösse gebildete Steingruengiessen völlig klares Wasser. Wie lange wird dieses Wunder uns noch erhalten bleiben?*

(Photo: Christophe Meyer)

est un extraordinaire enchevêtrement de lianes et de buissons, refuge idéal pour le chevreuil et le sanglier, pour les oiseaux, alors que les canards sauvages (dont le morillon, le fuligule milouin), les grèbes et les cygnes sauvages viennent hiverner sur les eaux claires des Giessen (sur lesquelles on voit souvent passer, tel un petit obus, le martin-pêcheur, ce bijou volant) ou même nicher dans les roselières entre lesquelles coulent ces limpides ruisseaux.

Or, au cours des dernières décennies, deux tiers des forêts rhénanes alsaciennes, qui s'étendaient sur quelque 23 000 ha (200 000 il y a un siècle) ont été sacrifiées aux aménagements du fleuve, aux zones industrielles, ou noyées (le plan d'eau de Krafft, aménagé par EdF pour régulariser le débit du Rhin à hauteur de l'usine hydroélectrique de Strasbourg, a englouti 600 ha de forêt rhénane).

Il faut donc non pas refuser l'expansion, mais *rechercher un équilibre*, une harmonie entre la nature et l'industrie. Si, dans le Haut-Rhin, la forêt riveraine a été sacrifiée lors de la construction du Canal d'Alsace (mais il en est résulté — heureuse compensation — l'île du Rhin entre ce canal et le fleuve, envahie par une végétation sauvage et une avifaune extrêmement nombreuse, d'où son récent classement en réserve fédérale de chasse), le Bas-Rhin compte encore quelques forêts relictuelles, ainsi celle de Marckolsheim - Schoenau, celle de Rhinau - Daubensand, celle du Sommerley (près d'Erstein) et quelques massifs moins importants au nord de Strasbourg. Or, ces dernières reliques sont en danger. Le cas le plus spectaculaire est celui de la forêt riveraine de Marckolsheim - Schoenau où il est question de réaliser une zone industrielle de 800 ha alors qu'une zone dix fois moins grande a été aménagée il y a dix ans en bordure de ce massif, équipée d'infrastructures (dont

Fig. 2 Un bûcheron pénètre dans la forêt hivernale, non loin d'Artolsheim. On remarquera la grosseur et l'abondance des lianes.

Abb. 2 Ein Holzfäller im winterlichen Wald der Rheinebene bei Artolsheim. Man beachte die Dicke und die grosse Zahl der Schlingpflanzen.

(Photo: Christophe Meyer)



une voie ferrée) sans qu'une seule usine s'y soit implantée (si: une firme allemande y a créé dix emplois).

C'est contre cette frénésie qui risque de priver les populations de leur cadre de vie, c'est-à-dire de leurs joies de vivre, sous prétexte d'augmenter leur niveau de vie, que s'élève l'A.F.R.P.N. tout en recherchant un modus vivendi (car en demandant tout, elle sait fort bien qu'elle n'obtiendrait rien). Il est impensable que l'expansion fasse un pas de plus dans cette région avant que l'on ait recensé les besoins réels des communes voisines, avant que soient cernés les intérêts qui entrent ici en jeu et qui ne sont peut-être pas toujours ceux de la population autochtone.

Avant de lâcher les bulldozers et autres gros engins, il serait bon que l'on s'entretienne avec cette population. Ce dialogue est amorcé. Alors que les principaux responsables de l'A.F.R.P.N. (présidée par le doyen hon. Maresquelle) pèsent le pour et le contre avec les maires et les conseillers municipaux, des étudiants et des enseignants réunissent les habitants pour leur faire prendre conscience des richesses naturelles qui s'étalent devant leurs portes. Diapositives et films révèlent les beautés de ce qui demeure intact, et la tristesse de ce qui a été piétiné. Il est quand même frappant que 200 des 300 habitants de Schoenau aient assisté à une telle soirée, organisée sur le thème «La forêt rhénane en danger».

L'alerte est donnée. Le problème de la rapide destruction des paysages rhénans figure au premier plan des préoccupations de la population. Le quotidien «L'Alsace» lui a récemment consacré six colonnes «à la une». C'est significatif. On ne pourra donc plus, à l'avenir, industrialiser n'importe comment.

2 L'opération Rieds d'Alsace

Mais on ne saurait dissocier les forêts riveraines d'un autre paysage, plus vaste, et dont elles ne sont que le somptueux ourlet. Je veux parler des Rieds d'Alsace qui occupent les parties les plus basses de la plaine. Le Ried dit ello-rhénan, qui commence au Nord de Colmar et s'étend sur 40 km jusqu'à Erstein en englobant les Rieds d'Ostheim, d'Ohnenheim et de Herbsheim, est le plus vaste, le plus riche et le plus varié de ces sites humides. Une autre zone, la seule située à l'ouest de la route nationale Colmar - Strasbourg, est le «Bruch» d'Andlau. Un troisième s'inscrit entre la Forêt de Haguenau et les bords du Rhin au Nord de Strasbourg. Alors qu'il étudiait en cette ville, Goethe l'a maintes fois traversé à cheval pour rejoindre Friderike Brion, la fille du pasteur de Sessenheim.

Dans tous ces bas-fonds de la plaine d'Alsace affleure la nappe phréatique et donne naissance à des ruisseaux limpides, les derniers de la plaine qui ne soient pas pollués et qui caractérisent un biotope séduisant souvent comparé à celui des Dombes ou de la Camargue. Dans un paysage où alternent prés de fauche, roselières et bosquets, la faune et la flore sont très variées. Parmi le gros gibier citons l'abondant chevreuil, les quelque 300 daims sauvages de Ried de Sélestat — les dernières hardes sauvages en France —, parmi l'avifaune le courlis cendré et le vanneau huppé, le héron cendré, les petits échassiers de toutes sortes, parmi la flore une vingtaine d'espèces d'orchidées, la gentiane pneumonanthes, l'iris de Sibérie, le glaïeul des marais et l'ail parfumé, que l'on ne trouve nulle part ailleurs en France. Durant la saison froide, canards, cygnes et oies sauvages venus des rives scandinaves hivernent dans ce site où les ruisseaux très vifs ne gèlent jamais.

Comment sauvegarder ce musée d'histoire naturelle vivant? Les Rieds ont leurs villages dont les habitants ont peu à peu exploité les secteurs les moins humides et conquis des terrains de culture sur les marécages par le drainage. Aujourd'hui, le maïs envahit le Ried ainsi assèché, et de nouveaux secteurs lui sont chaque année sacrifiés. On ne saurait rayer l'agriculture des Rieds d'Alsace, mais il se trouve que les recoins les plus typiques, les plus riches en faune et en flore, sont précisément les moins intéressantes pour l'exploitation agricole. Ceci est vrai pour l'instant. Pour empêcher que demain ils ne soient nivelés et drainés à leur tour, l'Association fédérative régionale pour la protection de la nature a décidé d'acquérir les coins les plus précieux pour les soustraire à l'assèchement, au soc de la charrue et aux traitements chimiques. Cette solution est la seule possible dans une vaste région où les terres cultivées, les prés naturels et les roselières s'enchevêtrent. On ne saurait donc faire une grande réserve nationale de l'ensemble des Rieds.

La solution proposée par l'A.F.R.P.N. a été approuvée et patronnée par le World Wildlife Fund et le Fonds français pour la nature.

Qu'est-ce qui a déjà été fait? J'ai interrogé à ce sujet, il y a quelques semaines, le doyen Maresquelle. Voici les chiffres: L'Association a déjà dépensé 84 000 F pour l'achat de terres. 32 000 F restent disponibles. Quelle est l'origine de ces fonds? Le Fonds français pour la nature a versé 50 000 F, le World Wildlife Fund 20 000 F, le reste venant de cotisants divers, dont plus de 10 000 F versés par les clubs du district 103 Est du Lions International.

Ont été achetés: 12 ha de terre dans le Ried d'Ohnenheim, 3 ha dans celui de Herbs-

heim, 1 ha autour de la «Belle Source», la plus connue des sources de résurgence, visitée l'an dernier par le prince des Pays-Bas, président mondial du WWF. La Belle source est ainsi devenue la propriété de l'Association fédérative et demeurera donc la «Belle-Source». Cette opération justifierait, à elle seule, l'action pour la sauvegarde des Rieds. Une parcelle de 1¹/₂ ha a enfin été achetée près de Roeschwoog, au nord de Strasbourg.

L'opération n'est évidemment pas terminée. Les discussions avec les propriétaires sont parfois longues et n'aboutissent pas nécessairement. Mais des transactions sont toujours en cours. La formule de la location, dans certains cas, n'est pas à rejeter comme solution provisoire. Ainsi la commune d'Ohnenheim envisage de louer, contre un loyer symbolique, 10 ha de terres à l'association. Ces terres formeraient un tout avec les parcelles déjà achetées dans le Ried voisin de Herbsheim.

Élément nouveau: à Muttersholz, un village très typique au cœur du Ried, auquel les cigognes sont restées fidèles, une grande propriété agricole, isolée en pleine nature, vient d'être mise à la disposition de l'Association, qui doit l'aménager en centre d'initiation pour enseignants et pour groupes de jeunes. On devine que la création d'une telle pépinière est de la plus haute importance pour l'avenir. Coût des aménagements: 150 000 F.

Sur ce front du Ried, il s'agit de procéder par petites étapes, avec obstination, en essayant de gagner les municipalités à cette formule souple qui permettra de léguer aux générations futures à la fois des terres peu à peu fertilisées et des coins de paradis préservés. Niveau de vie et qualité de la vie — le problème est partout le même.

3 Contre le saccage des Vosges

Il y a, certes, les forêts suburbaines, en particulier celle de la Harth qui s'étend sur 13 000 ha à l'Est de Mulhouse, le long du Rhin, forêt de plaine demeurée intacte depuis que Louis XV en avait décidé le bornage en 1768 et jusqu'à ce que, au lendemain de la 2^{ème} guerre mondiale, on l'ait ouverte à toutes les invasions: usine Peugeot, autoroute Habsheim - Bâle, champs de tir (500 ha sacrifiés en 15 ans).

Raison de plus pour que les yeux des citadins, des habitants de cette plaine qui de plus en plus perd son calme et son charme, se lèvent sur le massif vosgien. C'est là que s'engage le combat essentiel, et c'est là que les défenseurs de l'environnement se heurtent à la plus acharnée des résistances. Le mouvement d'opinion «SOS-Vosges», créé voici deux ans et qui vient de lancer un sondage dans cinq quotidiens de l'Est (700 000 exemplaires), a inquiété pas mal de promoteurs et aussi quelques élus locaux. On les comprend, car, il y a peu de temps encore, tout chacun pouvait entreprendre n'importe quoi n'importe où sans que même on en parlât.

«Les protecteurs veulent ,geler' les Vosges», lancent les inquiets. Les défenseurs du site répliquent: «Nous rejetons à la fois l'anarchie et l'utopie. A mi-chemin de ces deux positions extrêmes nous voulons que soit pratiquée une politique réaliste, que le tourisme s'implante dans le cadre d'un plan global d'aménagement.»

LEGENDE pour la carte ci-jointe. — *LEGENDE zu der nebenstehenden Abbildung.*

Fig. 3 Carte des richesses naturelles de l'Alsace. — *Abb. 3 Karte der Reichtümer der Natur im Elsass.*

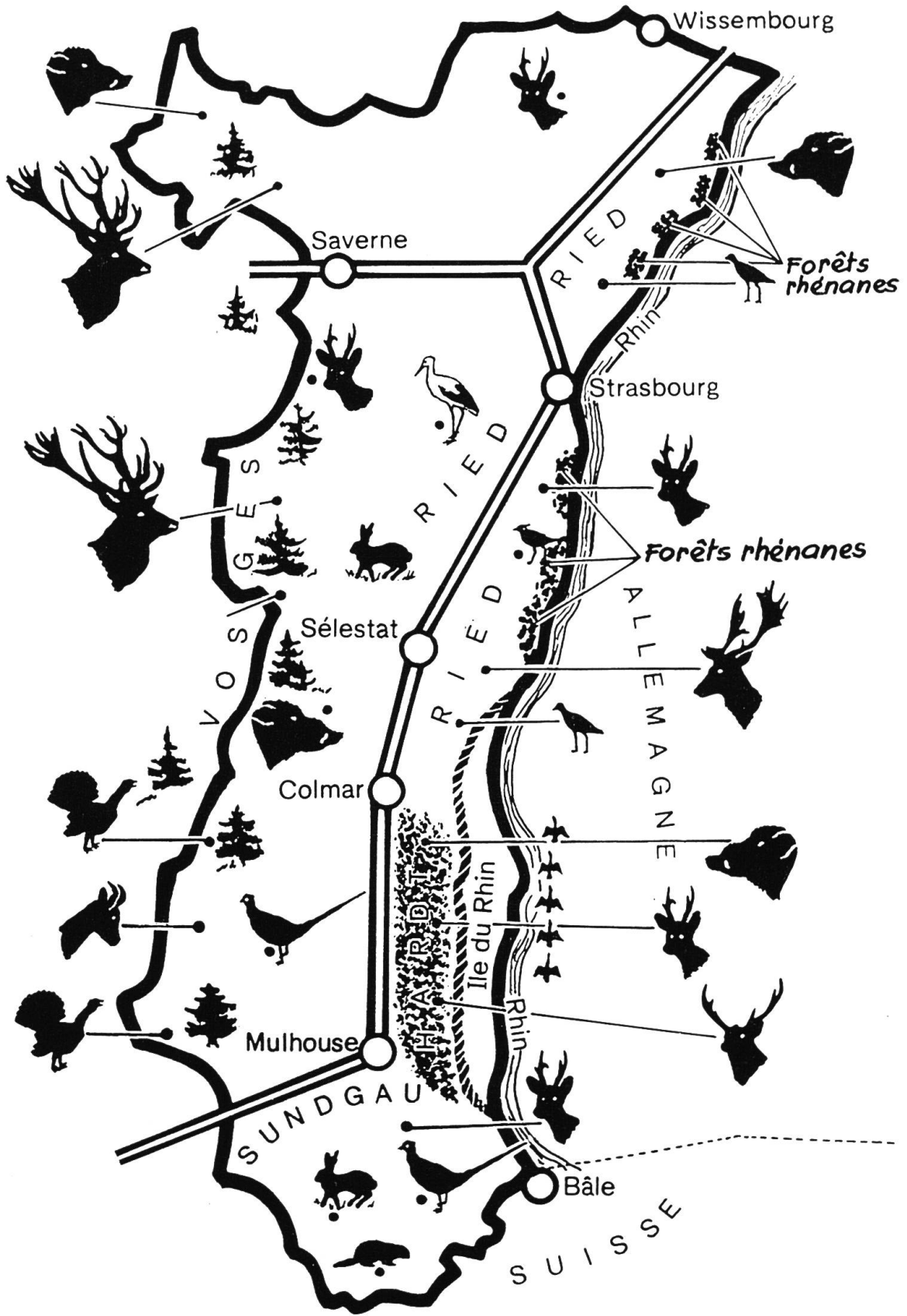




Fig. 4 Le héron cendré est un hôte typique du Ried.

Abb. 4 *Der Graue Reiher ist ein ständiger Gast im Ried.*

(Photo: Georges Jung)

Un premier pas vient d'être franchi par le préfet du Haut-Rhin qui a déclaré «site pittoresque» les Hautes-Vosges et le Jura alsacien, soumettant ainsi l'implantation de résidences secondaires à certaines règles. Il y a, par ailleurs, quelques réserves botaniques qui demandent à être redéfinies (Hohneck, Rossberg, Nideck). Trois autres points positifs, par ailleurs: Deux réserves de chasse ont été créées, l'une dans les Vosges du Nord (La Petite Pierre), l'autre dans les Hautes-Vosges (Markstein), la première à l'intention du cerf, la seconde à l'intention du chamois, réintroduit en 1956, et du coq de bruyère. Enfin, le Parc régional des Vosges du Nord est en voie de réalisation. L'A.F.R.P.N., le Club Vosgien (17 000 membres, fondé en 1872) et «SOS-Vosges» ont élaboré un projet de parc régional des Hautes-Vosges, qui s'est heurté à une incompréhension totale sur le versant ouest du massif.

Dans son programme régional, l'A.F.R.P.N. définit comme suit ses prises de position concernant des Vosges «gravement menacées par la commercialisation anarchique et abusive du tourisme»:

— «Une enquête sur l'aménagement du massif vosgien est en cours: ses conclusions devront être dominées par le souci de la qualité des sites et de l'équilibre écologique du massif, sans lesquels les bases mêmes de tout aménagement seraient ruinées.



Fig. 5 Harde de chevreuils dans le Ried enneigé d'Ohnenheim. — *Abb. 5 Rehrudel im verschneiten Ried bei Ohnenheim.* (Photo: Georges Jung)

— Suivant le principe général: préserver les crêtes, animer les vallées, les possibilités d'accueil (hôtels, résidences secondaires etc.) devront se grouper près des localités existantes. Les stations d'altitude sont à exclure.

— Les infrastructures sportives et touristiques: remonte-pentes etc., sont à localiser dans certains secteurs; parallèlement le ski de randonnée est à favoriser.

— L'aide à l'agriculture de haute-montage, amorcée par une prime pour le bétail des chaumes, devra être notablement amplifiée.

— Un grand projet hydroélectrique implanté sur le ban communal Le Valtin - Le Rudlin, devra être judicieusement étudié afin d'éviter la destruction d'un site naturel remarquable de tourbières et de landes des Hautes-Chaumes au-dessus de la route, et du site touristique de la route des crêtes.

— D'une façon générale, l'intérêt du public pour ces zones protégées ou à protéger, doit être basé sur une information technique ou scientifique, juridique (moyens d'action, obligations et servitudes) et une initiation à l'observation et au respect de la nature, aspect essentiel de l'esprit civique dans la société moderne.»

Telles sont les trois batailles déclenchées entre Vosges et Rhin. Philippe de Saint Marc, auteur du livre «Socialisation de la nature» (Stock, éditeur) écrivait dans «Le Monde» du 1er février 1973: «Si nous pillons la nature pendant les cinq prochaines années autant que pendant les cinq dernières, la France sera totalement défigurée.» C'est vrai. C'est particulièrement vrai pour certaines provinces, dont l'Alsace. Ceux qui veulent continuer de traire à leur guise et à leur seul profit cette vache à lait qu'est le tourisme vosgien, ne veulent pas qu'on le dise. Ils réclament le silence. Et ils sont puissants.

DER KAMPF UM DIE RETTUNG DER NATURSCHÖNHEITEN IM ELSASS

(Zusammenfassung)

Der Autor weist auf die Gefahren hin, welchen das bis jetzt weniger dicht besiedelte Elsass durch die Expansion von Industrie und Siedlung im benachbarten Südbaden und in der Nordwestschweiz ausgesetzt ist. Im ganzen Oberrheingebiet sind hier die einzigen Landreserven vorhanden. Wird man sie über das Jahr 2000 hinaus retten können? Der Kampf um die Erhaltung der Natur wird an drei Fronten durch die regionale Naturschutzvereinigung geführt (A.F.R.P.N.):

1. Im Bereiche der «Giessen», die vom Grundwasser des Rheines gespiesene, unverschmutzte Wasserläufe im artenreichen Auenwald des Rheines sind, der auch einen grossen Wild- und Vogelreichtum aufweist. Der Rhein-Seitenkanal und die neuen Industriezonen haben schon schwere Breschen geschlagen, und es gilt, auch die ländliche Bevölkerung dieser Zone auf ihre natürlichen Reichtümer aufmerksam zu machen.

2. Auch die gegen die Mitte zwischen Rhein und Vogesenfuss zu gelegenen Riedflächen sind, vor allem durch Ausdehnung der Landwirtschaft, bedroht. Der elsässische Naturschutz konnte immerhin, z. T. mit Hilfe des World Wildlife Fund, bereits eine Anzahl Reservate schaffen.

3. Den Vogesen schliesslich droht durch einen überbordenden und un gelenkten Tourismus nicht wieder gut zu machender Schaden; auch gilt es, Projekte der Elektrizitätswirtschaft sorgfältig zu prüfen.

Bei aller Sorge um die Natur darf man das Mass nicht aus den Augen verlieren; es gilt eine Politik des Möglichen zu betreiben, wenn man nicht alles aufs Spiel setzen will. (G. Bienz)